

Communication de Jean-Pol DONNÉ
Mardi 7 février 2017

Les Penin, 170 ans de médailles à Lyon

De 1830 à la fin du XX^e siècle, cinq générations d'artistes appartenant à la famille Penin ont signé des jetons et surtout des médailles dont la qualité n'a cessé de susciter des commentaires élogieux. L'histoire de cette famille est aussi un bel exemple d'ascension sociale grâce au travail, au talent et à l'esprit d'entreprise.

Marius Penin (1807-1883), fils d'un orfèvre de Barjols (Var), après un apprentissage de ciselure à Nîmes, s'installe à Lyon à la fin des années 1820. Graveur pour diverses maisons, il expose ses premières œuvres personnelles aux salons de la Société des Amis des Arts. L'accueil favorable qu'il reçut lui apporte de plus en plus de commandes et il devient l'un des deux graveurs renommés de notre ville. Légitimiste et catholique fervent, Marius Penin mit son art au service de ses idées. Il se retire vers 1860, laissant son atelier à son fils Ludovic.

Ludovic Penin (1830-1868), bénéficia d'une solide formation classique et artistique à l'école des beaux-arts de Lyon. Dès les premières œuvres, qu'il signe en 1859, il s'attache à redonner à la médaille religieuse le lustre qu'elle avait perdu. Ses efforts sont vite reconnus et le pape Pie IX lui accorde en 1864 le titre de Graveur pontifical. Il décède à peine un an après l'acquisition, en 1867, d'une usine à Montchat pour fabriquer les médailles qu'il grave et édite.

Alexandre Poncet (1844-1913), recommandé par le sculpteur Fabisch à Marius Penin qui achève de le former, devient le graveur de la Maison Penin. Il se partage entre ses créations et la diffusion des médailles issues des poinçons laissés par Ludovic. Après avoir épousé la fille de Ludovic, il devient l'associé de la Maison qui prend le nom de *Penin-Poncet*.

Adolphe Penin (1888-1985), petit-fils de Ludovic, après des études à l'école des beaux-arts de Lyon puis de Paris, modèle, outre quelques médailles civiles fort intéressantes, de nombreuses médailles religieuses (une importante série de saints et les médailles du sanctuaire de Lourdes). Souvent fidèle au modelé fluide de l'Art Nouveau, il ne reste pas indifférent au style art-déco qui triomphe alors. En 1950, il se retire et confie à son fils Paul la direction de sa société qui a pris le nom d'*Ancienne Maison Ludovic Penin*.

Paul Penin (né en 1921), élève de l'école des beaux-arts de Lyon, lauréat du prix de Paris en 1945, poursuit sa formation à l'École des beaux-arts de Paris. Il revient à Lyon pour seconder puis remplacer son père. Travailleur infatigable puisqu'il ne grave pas moins de deux mille médailles de petit module, il continue son œuvre artistique avec la création de sculptures, médaillons ou médailles de grande dimension. On lui doit, entre autres, celle du bimillénaire de Lyon et une galerie de portraits de personnalités lyonnaises contemporaines, particulièrement issues du monde économique ou médical. Une de ses dernières médailles célèbre le troisième centenaire de notre Académie. Aucun de ses enfants n'ayant suivi les traces de leurs ancêtres dans l'univers de la gravure, il cède l'*Ancienne Maison Ludovic Penin* en 1991.

Paul Penin vient d'enrichir par de nombreux dons les collections du musée des beaux-arts, du musée de Gadagne, du musée de Fourvière et de l'Académie.

